

Dire l'amour – Amour et poésie

Niveau : 4e

Questionnement : Dire l'amour

Textes support :

- *Elle était déchaussée, elle était décoiffée...* de Victor Hugo
- *Les Beautés que j'adore* de Rémy Belleau
- *Veillée heureuse* de Renée Vivien
- *Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie* de Louise Labé
- *Bonsoir* de Marceline Desbordes-Valmore

1 / Texte des poèmes :

Elle était déchaussée, elle était décoiffée...

Elle était déchaussée, elle était décoiffée,
Assise, les pieds nus, parmi les joncs penchants ;
Moi qui passais par là, je crus voir une fée,
Et je lui dis : Veux-tu t'en venir dans les champs ?

Elle me regarda de ce regard suprême
Qui reste à la beauté quand nous en triomphons,
Et je lui dis : Veux-tu, c'est le mois où l'on aime,
Veux-tu nous en aller sous les arbres profonds ?

Elle essuya ses pieds à l'herbe de la rive ;
Elle me regarda pour la seconde fois,
Et la belle folâtre alors devint pensive.
Oh ! comme les oiseaux chantaient au fond des bois !

Comme l'eau caressait doucement le rivage !
Je vis venir à moi, dans les grands roseaux verts,
La belle fille heureuse, effarée et sauvage,
Ses cheveux dans ses yeux, et riant au travers.

Victor Hugo, *Les Contemplations*, 1853.

Les beautés que j'adore

Cent fois le jour je rebaise la main,
Folâtement qui dedans l'eau glissante
Toucha de près ta cuisse blanchissante,
Ton pied mignard¹, ta grève² et ton beau sein.

Cent et cent fois je prie Dieu, mais en vain³,
Et les saints feux de la nuit brunissante,
Me faire voir ta tresse blondissante,
Tes yeux, ta bouche, et ton visage plein.

Si j'ai cette heur⁴ de les revoir encore
Je chanterais les beautés que j'adore,
Et les honneurs d'un si brave sujet :

Mais les voyant ma vue est éblouie,
Je perds le sens, la raison et l'ouïe
Par les rayons d'un si gentil objet.

Rémy Belleau, *La Bergerie*, 1565.

¹ **Mignard** : mignon, joli.

² **Grève** : jambe.

³ **En vain** : sans succès.

⁴ **Heur** : bonheur.

Veillée heureuse

J'épie avec amour, ton sommeil dans la nuit :
Ton front a revêtu la majesté de l'ombre,
Tout son enchantement et son prestige sombre...
Et l'heure, comme une eau nocturne, coule et fuit !

Tu dors auprès de moi, comme un enfant... J'écoute
Ton souffle doux et faible et presque musical
S'élevant, s'abaissant, selon un rythme égal...
Ton âme, loin de moi, suit une longue route...

Tes yeux lassés sont clos, ô visage parfait !
Te contemplant ainsi, j'écoute, ô mon amante !
Comme un chant très lointain, ton haleine dormante,
Je l'entends, et mon cœur est doux et satisfait.

Renée Vivien, *Dans un coin de violettes*, 1910

Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie

Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie ;
J'ai chaud extrême en endurant froidure :
La vie m'est et trop molle et trop dure.
J'ai grands ennuis entremêlés de joie.

Tout à coup je ris et je larmoie,
Et en plaisir maint grief⁵ tourment j'endure⁶ ;
Mon bien s'en va, et à jamais il dure ;
Tout en un coup je sèche et je verdoie.

Ainsi Amour inconstamment me mène ;
Et, quand je pense avoir plus de douleur,
Sans y penser je me trouve hors de peine.

Puis, quand je crois ma joie être certaine,
Et être au haut de mon désiré heur⁷,
Il me remet en mon premier malheur.

Louise LABÉ , *Sonnets*, 1555.

⁵ **Grief** : grave.

⁶ **J'endure** : je subis, je supporte péniblement.

⁷ **Heur** : bonheur.

Bonsoir

Il a demandé l'heure ; oh ! le triste présage⁸ !
Autrefois j'étais seule attentive à ce soin.
Qui peut avant le soir l'appeler au village ?
Hélas ! pour me répondre, il est déjà si loin !

Je l'ai suivi des yeux pour rencontrer sa vue,
Et sans me regarder il a doublé ses pas.
Il n'a donc pas senti ma douleur imprévue ?
Je le devinais mieux quand il souffrait tout bas !

Eh bien, je ne veux pas lui dire que je l'aime ;
Je ne l'aimerai plus, j'en aurai le pouvoir ;
Je l'ai déjà ; déjà je ne suis plus la même...
Ah ! pour le lui prouver, que je voudrais le voir !

Non, qu'il ne vienne pas ! il prévient mon envie.
Bonsoir... pourquoi mes pleurs tombent-ils sur ma main ?
Il m'a repris son cœur, je lui reprends ma vie...
Mais, si je le pensais, vivrais-je encor demain !

Marceline Desbordes-Valmore, *Romances*, 1830.

⁸ **Présage** : signe qui permet de deviner l'avenir.

2 / Pistes d'analyse

→ Comment exprimer le sentiment amoureux à travers l'écriture poétique ?

→ Quel chemin peut prendre l'amour ?

3 / Prolongements

Travail d'imagination :

En vous aidant du sac à voyage poétique, écrivez un poème à l'être que vous aimez, avez aimé ou aimerez.

Ouverture culturelle :

Lisez de nombreux poèmes d'amour, notamment de Louise Labé, Marceline Desbordes-Valmore ou Renée Vivien.